Trois ans ont permis d'asseoir l'audience et la notoriété du centre dramatique

Éric Vigner à la conquête du grand public

En trois ans, le centre dramatique de Bretagne-théâtre de Lorient CDDB s'est forgé une réputation au niveau national, sous l'impulsion de son directeur, Éric Vigner. La qualité du travail accompli est, aujourd'hui, reconnue. Et le public suit. La politique d'ouverture tous azimuts, menée cette saison par le CDDB, devrait permettre d'élargir encore cette audience.

En trois ans, Éric Vigner a fait du théâtre de Lorient l'un des hauts lieux du renouveau du théâtre contemporain en France. Il veut, maintenant, élargir encore son audience. (Photo Frédéric Poletti)

« Un théâtre est ouvert à tous. Et celui de Lorient n'est pas réservé à une catégorie de population, qu'elle soit vieille ou jeune, riche ou pauvre, cultivée ou non. » Le propos d'Éric Vigner n'est pas nouveau. Favoriser un quelconque ostracisme a toujours été à l'inverse de sa démarche. En proposant des tarifs plus bas, en multipliant les ateliers, le nombre de représentations et les collaborations avec d'autres composantes de la vie culturelle lorientaise, le centre dramatique fait, pourtant, un pas supplémentaire en direction d'une plus large audience. **« Il s'inscrit dans une logique de travail,** explique le patron du CDDB. **En effet, il nous a fallu trois ans pour jeter les bases de notre projet, tourné vers l'avenir et les jeunes metteurs en scène. Et réunir ainsi une famille d'artistes, mais aussi de spectateurs. »**

Leur nombre a doublé, tandis que des créateurs, comme Éric Ruf, sociétaire de la Comédie française ou Christiane Véricel, ont adhéré aux idées, défendues par Vigner. Jusqu'à s'associer avec le CDDB. **« Avec aussi Arthur Nauzyciel qui, cette saison, finalise son travail sur Molière en montant « Le malade imaginaire », nous comptons amplifier cette politique de compagnonnage entre des artistes qui ont la même approche de la création contemporaine. »**

Les comédiens de Marion de Lorme, l'une des pièces événement de cette saison, en compagnie d'une partie de l'équipe du centre dramatique. (Photo Michel Boin).

« Une saison plus généreuse, plus ludique »

De « Marion de Lorme » par Vigner au « Malade imaginaire », version Nauzyciel, en passant par « Mozart et son Wolfgang », les créations 98-99 sont des grosses cylindrées. Des productions mettant en scène beaucoup d'acteurs et de musiciens. **« Cette saison sera, en outre, nettement plus ludique, plus vivante et plus généreuse que la précédente, »** affirme Éric Vigner. « Holocauste » de Claude Régy ou encore « La douleur » de Duras avaient, il est vrai, donné un ton plutôt grave à la saison dernière. Le fait que les auteurs classiques soient très présents dans la nouvelle programmation n'a rien de prémédité, selon le directeur du CDDB, qui y voit, simplement, le fruit du hasard et **« du long travail des metteurs en scène qui trouve, cette année, son aboutissement. »** Vigner, lui-même, planche sur « Marion de Lorme » de Victor Hugo depuis près de deux ans, dont ces trois derniers mois, de manière intensive. **« Rien à voir avec « Toi cour, moi jardin »,** sourit-il, **que j'avais monté en trois semaines. »** La dernière création d'Éric Vigner avait, on s'en souvient, provoqué de vives réactions, de l'admiration la plus sincère au rejet le plus total. **« Il s'agissait d'une expérience très pointue dans un domaine particulier. C'est aussi ça, le théâtre. On n'y vient pas pour ressentir une vague satisfaction, voire de l'ennui. La curiosité doit être la qualité première du spectateur. »**

Les créations du théâtre de Lorient s'exportent, aujourd'hui, dans toute la France. L'expérience, vécue par la bande à Vigner au 11 de la rue Claire-Droneau, fait même des envieux.

« Le centre dramatique apparaît comme un petit paradis dans le milieu théâtral, assure Éric Vigner. **Un endroit où l'on peut travailler, vivre, s'amuser. »**

Lorient, la muse

Un sentiment que le « Parisien », Éric Ruf, avait effectivement exprimé, l'an dernier, au moment de créer « Du désavantage du vent ». Pour autant, Éric Vigner ne conçoit pas le CDDB comme une bulle hermétique où s'ébrouent quelques artistes. Le théâtre, hors de Lorient, ne serait sans doute pas ce qu'il est devenu. **« Lorient est une ville que j'adore,** confie le directeur du centre dramatique. **J'y puise mon imaginaire. »**

En s'ouvrant davantage sur la ville, le CDDB veut inciter les Lorientais à prendre réellement possession de leur théâtre. **« Nous devons, bien sûr, être une vitrine de ce qui se fait de mieux en France, au niveau théâtral. Mais aussi, et surtout, monter des créations pour les gens du cru avec les gens du cru. « De Lorient à Pondichéry », proposé l'an dernier par Christiane Véricel ou « Mozart et son Wolfgang », créé cette saison en collaboration avec l'école de musique, illustrent parfaitement cette politique. »**

Le malade imaginaire

Nauzyciel à la mise en scène

A 31 ans, le comédien Arthur Nauzyciel fait le grand saut. Celui de la mise en scène. L'ancien élève d'Antoine Vitez s'attaque, en plus, à un monument du répertoire. Au « Malade imaginaire » de Molière, dont il livrera sa propre interprétation, bien au-delà de la simple satire du corps médical.

« Depuis des siècles, un type de jeu et des conventions « moliéresques » se sont développés. Il est devenu très difficile de s'en détacher. » Sauf, peut-être, pour Arthur Nauzyciel. Le comédien, associé au CDDB, a, en effet, l'habitude de remettre en cause son savoir-faire. Se reposer sur les ficelles de son métier va à l'encontre de sa démarche qui privilégie le texte et la sensibilité de son interprète, qu'il soit chevronné ou néophyte.

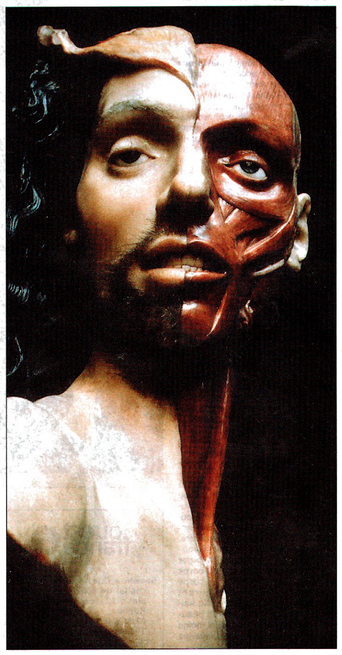
Derrière le rire le vécu de Molière

Du « Malade imaginaire », Nauzyciel a commencé par extraire un passage. **« J'ai repéré cette scène où Argan dit à sa petite-fille Louison : « Il n'y a plus d'enfants. En vérité, je n'en puis plus. » En général, elle est considérée sans grand intérêt et donc, montée de manière assez mièvre. En fait, ces deux phrases renvoient au vécu de Molière, lui-même, qui, avant de mettre en scène « Le malade », a perdu deux enfants en bas âge. »**

Se moquer des médecins n'est donc pas, selon le jeune metteur en scène, le dessein essentiel de la pièce. **« Elle raconte surtout l'histoire d'un homme qui se meurt et qui décide de réunir sa famille. »** D'où l'idée de Nauzyciel de s'inspirer également du « Silence de Molière » de Giovanni Macchia. **« Dans ce texte, la propre fille de Molière dit non au théâtre, non à sa famille, non à son père, non à son nom. En écho, « le malade imaginaire » est l'histoire d'un homme qui rêve que sa famille lui pardonne d'être né Poquelin et de mourir Molière. »**

Ce thème de la filiation est cher à Nauzyciel. Quelle soit, d'ailleurs, génétique ou artistique. Son propre père Emile jouera ainsi dans la pièce, tandis que l'on retrouve, dans la distribution, Nathalie Duverne et Laurent Poitrenaux, eux aussi artistes associés au CDDB. **« En plus, Jean-Claude Durand, qui campera Argan, a, lui aussi, beaucoup travaillé avec Antoine Vitez, »** ajoute le metteur en scène qui, depuis des années, travaille en famille. La sienne a, pour résidence principale, le théâtre de Lorient.

Du 4 au 20 mars.



Comme toujours au théâtre de Lorient, le soin apporté au décor, aux costumes (et au maquillage !) étonnera certainement.

« Pass'pass » : 450 F pour tout voir !

Cette saison, la grande nouveauté, au niveau de la politique tarifaire du CDDB-théâtre de Lorient, est l'abandon des différentes formules d'abonnement au profit de la création d'un « Pass'pass ». Au prix de 450 F (300 F pour les moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi), ce véritable sésame procure les avantages suivants : accès à tous les spectacles de la saison sur réservation 48 h avant la représentation ou le soir même dans la limite des places disponibles, possibilité de revoir gratuitement les spectacles, là aussi, dans la limite des places disponibles et, enfin, accès libre aux rencontres, dossiers, débats et lectures.

Dans le même temps, le CDDB revoit ses tarifs très nettement à la baisse. Le plein tarif pour tous les spectacles (théâtre, danse et tout public) est ainsi fixé à 90 F (60 F pour les moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi). Le prix de la place pour les scolaires est de 30 F pour les spectacles tout public. Un tarif unique de 20 F est institué pour les lectures, les dossiers CDDB-Olac, les vidéos et les projections de films.

Réservations et billetterie. Du lundi au vendredi, de 13 h à 19 h, les samedis et dimanches, uniquement en cas de représentation. Tél. : 02 97 83 01 01, télécopie : 02 97 83 59 17.

Centre dramatique de Bretagne-théâtre de Lorient. 11, rue Claire Droneau, B.P. 726, 56 107-Lorient Cedex. Tél. 02 97 83 51 51, télécopie : 02 97 83 59 17.

Avec « Le malade imaginaire ou le silence de Molière », Arthur Nauzyciel créera sa toute première pièce.

Le programme de la saison théâtrale à Lorient du 29 septembre au 31 mai 1999

ouest france

Théâtre de Lorient : acte 4

Il y a trois ans, Éric Vigner prenait les rênes du centre dramatique de Bretagne-théâtre de Lorient. Avec l'idée d'en faire l'un des pôles de la création contemporaine en France. Loin de Paris, le défi n'était pas évident. D'autant moins que Vigner décidait de négliger les artistes déjà installés, déjà encensés dans le « Who's who » du milieu théâtral pour donner leur chance à de jeunes metteurs en scène. Arthur Nauzyciel, Éric Ruf, Christiane Véricel, suivis par de nombreux autres artistes, ont ainsi adhéré au projet du directeur du centre dramatique. Les créations du CDDB ont fait souffler un vent de fraîcheur, ressenti bien au-delà de la Bretagne. Une véritable famille artistique est née à Lorient, embarquant avec elle un public qui ne cesse de s'élargir. Elle rayonne, aujourd'hui, mais n'en oublie pas, pour autant, son port d'attache. Après trois années passées à consolider ses fondations et asseoir sa notoriété, le théâtre de Lorient s'ouvre ainsi tous azimuts sur la ville. Les conventions de partenariat, de jumelage se multiplient avec le milieu associatif, les établissements scolaires et les centres sociaux. La formation décolle aussi. Des ateliers pour enfants et adolescents s'ajoutent, cette saison, à ceux réservés aux adultes, qu'ils soient comédiens professionnels ou purs amateurs. Bref, tout s'accélère au CDDB. Y compris au niveau de la programmation. « Marion de Lorme » de Victor Hugo, mis en scène par Éric Vigner, « Le malade imaginaire ou le silence de Molière » par Arthur Nauzyciel et « Jour après jour » de Christiane Véricel sont trois créations très lourdes, à grand spectacle. Tout comme l'opéra, « Mozart et son Wolfgang » qui, à partir d'une fable d'Anthony Burgess, met, pour la première fois, à contribution élèves et enseignants de l'école de musique de Lorient. Le théâtre ouvre, en plus, une brèche dans la pluridisciplinarité en accueillant deux spectacles de danse contemporaine. Et une 4e création, « Bouger », dont l'auteur Caroline Marcadé, à la fois metteur en scène et chorégraphe, jette un pont entre théâtre et danse. En doublant le nombre de représentations des principales créations et en revoyant largement ses tarifs à la baisse, le théâtre de Lorient invite le public à venir encore plus nombreux. Cette saison, la famille va donc s'étoffer. Il faudra bientôt pousser les murs du CDDB pour l'accueillir. Ou alors lui offrir une plus vaste résidence. En clair, le projet lorientais de nouvelle salle de spectacle ne se fera pas sans elle…

Après « De Lorient à Pondichéry », elle crée « Jour après jour »

Véricel et les enfants brésiliens

« De Lorient à Pondichéry », petit bijou de sensibilité, avait enthousiasmé le public du CDDB, la saison dernière. Après les enfants indiens et lorientais, Christiane Véricel embarque, cette fois, des jeunes brésiliens dans l'aventure de « Jour après jour », la pièce qu'elle créera, cette saison, à Lorient.

« J'ai commencé à rassembler et à former des enfants des rues, des favelas. » Fidèle à sa méthode, Christiane Véricel a déjà fait plusieurs fois le déplacement à Rio et à Salvador de Bahia. Et, comme d'habitude, en évitant soigneusement les beaux quartiers. **« La douzaine d'enfants que j'ai retenus ont tous un vécu difficile, très particulier,** poursuit-elle. **Et donc, une très forte personnalité. J'ai déjà noté que certains bougent très bien. Ils sont très préoccupés, là-bas, par leur corps, par la danse et l'acrobatie. »**

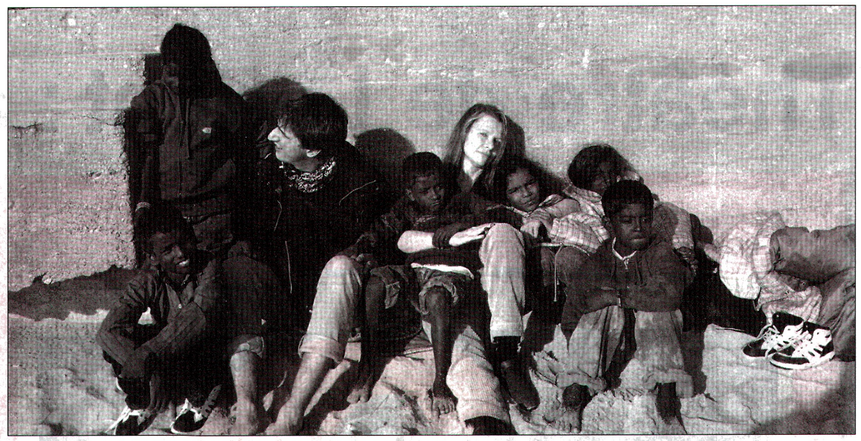
Pas de folklore

Huit mois avant la première, il est encore trop tôt pour évoquer la forme que revêtira ce nouveau spectacle. On peut, néanmoins, assurer qu'il n'aura rien de folklorique, qu'il sera certainement tantôt grave, tantôt drôle et que des thèmes d'actualité y seront abordés en filigrane. **« Notamment celui du partage des terres qui est très sensible au Bréseil. »** Dans « Jour après jour » («Dia a dia » en portugais), 12 enfants brésiliens monteront ainsi sur scène, en compagnie de 8 jeunes professionnels d'« Image aiguë », la compagnie de Christiane Véricel, basée à Lyon.

« Un grand merci aux Bretons ! »

Outre ses créations, Christiane Véricel doit aussi gérer un trou béant de 500 000 F qui grève dangereusement le budget de sa compagnie. Le conseil régional de Rhône-Alpes, présidé par Charles Millon, lui a, en effet, refusé sa subvention pour cette saison. **« La seule réponse était de continuer à jouer,** confie Christiane Véricel. **Nous avons l'habitude de nous autofinancer. Et puis, dans ces moments difficiles, nous bénéficions du soutien fort du théâtre de Lorient et de « La Passerelle » à Saint-Brieuc. Je dois un grand merci aux Bretons. Leur convivialité n'est vraiment pas un vain mot ! »** En revanche, pas question, pour « Image aiguë », de quitter Lyon pour venir s'installer en Bretagne. **« Un tel déménagement ferait trop plaisir au Front national. Notre présence, ici, est plus que jamais indispensable. »** Le métissage culturel, fondé sur le respect et la solidarité, que réussit Christiane Véricel à chacune de ses créations, constitue, en effet, un magnifique étendard…

Du 25 au 31 mai.



Christiane Véricel, ici en compagnie des enfants de Pondichéry embarqués, l'an dernier, dans l'aventure de la création théâtrale, revient en mai avec des jeunes Brésiliens (photo Alain Fonteray).

La saison en bref

Théâtre

« Danser à Luchnasa » par Irina Brook

Irina Brook avait présenté, l'an dernier, sa toute première mise en scène professionnelle avec « Une bête sur la lune ». Elle aussi se plaît visiblement au théâtre de Lorient puisqu'elle y revient, cette saison, avec « Danser à Luchnasa », une œuvre du plus célèbre auteur irlandais, Brian Friel. Cette pièce, d'inspiration très celtique, repose sur la force, sur la chaleur des personnages et la réincarnation d'un monde perdu.

Les 31 mars et 1er avril.

« Bouger » : la danse se marie au théâtre

Caroline Marcadé, chorégraphe, signe avec « Bouger » sa première mise en scène de théâtre, en s'inspirant d'Hamlet et sur un texte qu'elle a écrit en compagnie de Michel Vittoz.

Du 4 au 12 mai.

Danse

« Aunt Leah » et « Emma Goldman's wedding »

Deux pièces, très enlevées, du chorégraphe israélien, Barak Marshall, qui passera par Lorient, dans le cadre d'une tournée internationale.

Du 3 au 6 décembre.

« Tangos ! »

Le chorégraphe américain, Andy Degroat, promène, dans ce spectacle, son œil d'auteur contemporain sur le tango traditionnel.

Les 4, 5 et 6 février.

Tout public

« Grigris » et « Déjouer »

Adultes et enfants sont conviés, cette saison, à deux spectacles tout public : « Grigris » de Roland Shön, tout d'abord, **du 9 au 14 novembre,** qui se veut un spectacle-exposition, axé sur les arts plastiques. Puis, « Déjouer » de Richard Dubelski qui, **du 23 au 26 mars,** se définit, lui, comme un spectacle musical.

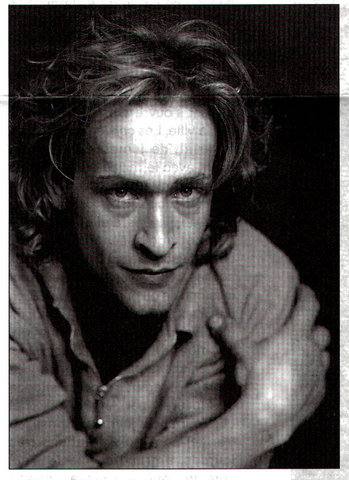
Lectures

« Armen » et Georges Perros

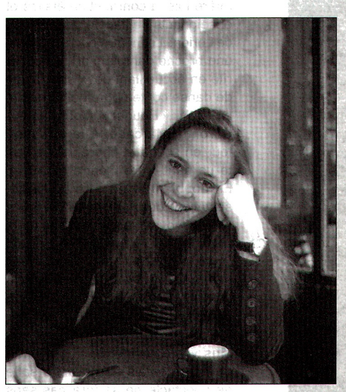
Éric Ruf, le jeune sociétaire de la Comédie française, est décidément très attaché au thème de la mer. Après avoir créé, l'an dernier à Lorient, « Du désavantage du vent », il signera la mise en espace d'« Armen » de Jean-Pierre Abraham, une lecture assurée par des comédiens de sa compagnie et programmée pour **le 19 novembre.** « Autour de Georges Perros », la seconde lecture prévue pour **le 9 avril,** sera, quant à elle, mise en espace par Arthur Nauzyciel. Seules deux lectures sont donc à l'affiche cette saison. Mais, conçues comme des mini-spectacles, elles seront appelées à tourner dans toute la Bretagne.

Cartes blanches

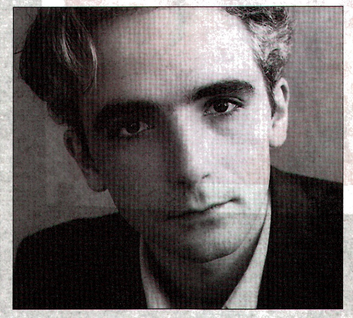
Pierre Lamandé, Bérangère Jannelle et Célia Houdart, trois jeunes artistes, animeront, dans le courant de la saison, autant de cartes blanches au centre d'art contemporain de Kerguéhennec à Bignan. Lamandé s'attaque à « Voyage au pays sonore ou l'art de la question » de Peter Handke, Bérangère Jannelle au « Décameron » de Boccace et, enfin, Célia Houdart à « La lune et les feux » de Césaré Pavèse.



Éric Ruf mettra en espace la lecture d'« Armen », mais prépare une nouvelle création pour la saison prochaine. (Photo B. Shaeffer).



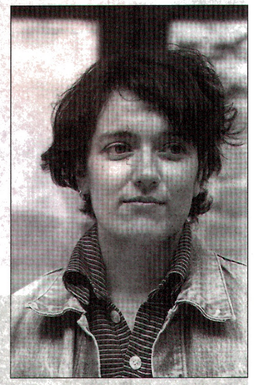
Bérangère Jannelle s'attaquera au « Décameron » de Boccace. (Photo Alain Fonteray).



Pierre Lamandé animera une carte blanche autour d'une œuvre de Peter Handke.

François Smol et Roland Shön jouent dans « Grigris », un spectacle fondé sur les arts plastiques.

« Déjouer » de Richard Dubelski est un spectacle musical, tout public. (photo Michel Jacquelin).



Célia Houdart animera, elle aussi, une carte blanche au centre d'art contemporain de Kerguéhennec. (photo Gaëlle Géraud-Tual).

La pièce de Victor Hugo s'est imposée à Éric Vigner

Marion de Lorme : le romantisme réinventé

Jutta Johanna Weiss tient le rôle de Marion de Lorme. L'actrice autrichienne vient jouer pour la première fois en France (photo Alain Fonteray).

« Marion de Lorme » rassemble une dizaine de comédiens, mais aussi des musiciens de l'ensemble «Matheus» (photo Alain Fonteray).

Après avoir créé « L'illusion comique » de Corneille, lors de son installation à la tête du centre dramatique il y a trois ans, Éric Vigner s'attaque à un nouveau gros morceau du répertoire. Le regard contemporain du metteur en scène sur « Marion de Lorme » de Victor Hugo constituera, dès l'ouverture le 29 septembre, l'un des temps forts de cette saison.

« Je n'ai pas choisi de monter Marion de Lorme. Le texte s'est imposé à moi. » Après l'expérimental et déroutant « Toi cour, moi jardin », créé la saison dernière, Éric Vigner ne rectifie pas le tir en adaptant un classique. La pièce d'Hugo s'insère, naturellement, dans la programmation 1998-1999 comme une étape de plus dans le cheminement intellectuel de l'artiste.

Cette histoire de Marion, la courtisane qui collectionne les amants et dont tombe amoureux Didier qui finira décapité, constitue l'une des références du théâtre romantique. **« Un genre empoussiéré, traité en général de manière mélodramatique, vieillotte,** constate Éric Vigner. **En fait, j'y ai tout trouvé : du comique au burlesque jusqu'au drame et au sublime. Ce type de théâtre fonctionne à base de contrastes et repose énormément sur les acteurs. En plus, il cultive, au plus haut point, le rapport au corps, à la musique et aux arts plastiques. Bref, tout ce qui constitue l'essence même de mon travail depuis toujours. »**

A l'arrivée, « Marion de Lorme » s'annonce comme un grand spectacle à costumes avec 15 comédiens, danseurs et musiciens. **« J'adore la langue, l'écriture, les acteurs et les grands décors ! »** s'enthousiasme le directeur du CDDB dont le parcours de metteur en scène est aussi jonché de questionnements, de remises en questions perpétuelles. **« Dans « Marion de Lorme », comme dans « L'illusion comique », il s'agit de se demander ce que l'on fait avec le théâtre. La pièce de Corneille interrogeait sur le passage de l'ancien au nouveau. Je crois qu'on ne peut pas inventer l'avenir si on n'est pas rattaché au passé, si on n'assume pas la responsabilité des pères que l'on critique. Je pense, comme les Romantiques, qu'à cette condition, le théâtre peut aider à croire encore un peu en l'avenir et à participer à son invention. »**

Du 29 septembre au 14 octobre.

« Mozart et son Wolfgang » : l'opéra sur une fable de Burgess

L'école de musique ose l'aventure

Cette saison, le théâtre de Lorient s'ouvre à la danse. A l'opéra, aussi. Mais en partant d'une fable signée Anthony Burgess, l'auteur d'« Orange mécanique ». « Mozart et son Wolfgang » décoiffera certainement et embarquera dans l'aventure l'école nationale de musique de Lorient.

« Apprendre la musique ne sert à rien, si on ne s'en sert pas. » François-Henri Labey, le directeur de l'école de musique lorientaise, a donc accepté d'emblée la proposition du compositeur Philippe Gumplowicz et d'Isabelle Hurtin, metteur en scène.

Professeurs et élèves de l'école vont donc plonger, la tête la première, dans la marmite de la création, qui bouillonne au centre dramatique. **« Une telle opportunité ne se refuse pas,** poursuit François-Henri Labey. **C'est la première fois que nous allons collaborer de manière aussi lourde avec le théâtre de Lorient. Pour l'instant, nous nous étions bornés à leur prêter des… lampes de pupitres ! »** Quelques profs étaient, tout de même, intervenus. Notamment,

Le haute-contre, Dominique Visse, jouera le rôle de Mozart. (Photo Éric Larrayadieu).

Jean-Luc Le Moign dont la cornemuse avait accompagné une lecture autour de Guillevic.

Par petites touches, l'ENM s'est donc rapprochée du monde du théâtre. **« Cette fois, nous serons 23 musiciens sur la scène. Un véritable petit orchestre, placé sous la direction de Philippe Nahon, le chef de l'ensemble « Ars Nova », qui travaille beaucoup sur la musique contemporaine. »**

A leurs côtés, des acteurs, tels que Jean-François Garreaud dans le rôle de Burgess, des musiciens de jazz, comme le pianiste François Couturier, prendront place. Mais aussi, un chanteur d'opéra, le haute-contre Dominique Visse qui jouera Mozart. Entre les textes décapants d'Anthony Burgess, qui interpellent sans ménagement le célèbre compositeur, et les pièces de Mozart, mais aussi de Mendelssohn ou Gershwin, réorchestrées et détournées, le spectacle s'annonce total et détonnant. **« Drôle, aussi,** assure Éric Vigner, le directeur du CDDB. **Cet opéra plaira énormément au public. En plus, il permettra à des artistes amateurs de travailler avec des professionnels. Tout à fait dans l'esprit de la pièce de Christiane Véricel qui, dans « De Lorient à Pondichéry », avait réuni, l'an dernier, des jeunes Indiens et des jeunes Lorientais. »**

Du 21 au 29 janvier.

Des musiciens de jazz sont embarqués dans la création. Notamment le saxophoniste Jean-Marc Larché.

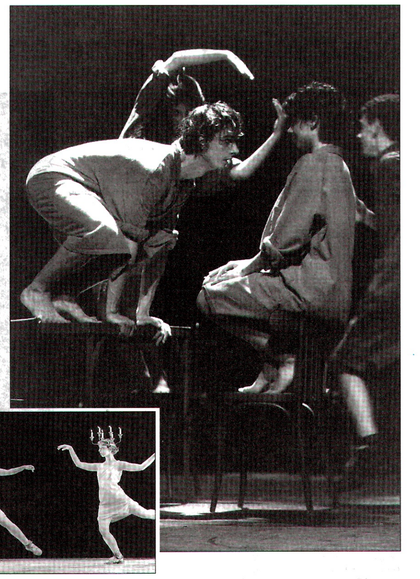
Isabelle Hurtin, à la mise en scène mais aussi dans le rôle de Constanze.

Deux spectacles et une création de Caroline Marcadé

La danse fait sa rentrée au CDDB

L'un des événements majeurs, cette saison au centre dramatique, est son ouverture à la danse contemporaine. Deux spectacles, l'un de l'Israélien Barak Marshall et l'autre de l'Américain Andy Degroat, sont à l'affiche, ainsi qu'une création, entre danse et théâtre, signée Caroline Marcadé.

« Il est tout de même malheureux de ne pas avoir accès à un spectacle de danse contemporaine dans une ville de 70 000 habitants ! » Éric Vigner va donc combler, lui-même, le vide en ouvrant sa programmation à cette discipline. Et en plaçant d'entrée la barre très haut, qualitativement parlant. Barak Marshall, jeune chorégraphe israélien vivant aux États-Unis, est, en effet, très en vue. Il a d'ailleurs été retenu, à l'occasion du 50e anniversaire d'Israël, pour représenter son pays, dans le cadre d'une tournée internationale. Elle passera donc par Lorient, **du 3 au 6 décembre,** avec deux pièces au programme : « Aunt Leah » et « Emma Goldman's wedding », **« Des spectacles très populaires, très rythmés. »** « Tangos ! », les **4, 5 et 6 février** ne sera pas moins enlevé. La chorégraphie, œuvre de l'Américain Andy Degroat qui a notamment travaillé avec le metteur en scène Robert Wilson, fait, en effet, se rejoindre la tradition et un travail plus contemporain autour d'une danse éminemment populaire. Le public sera d'ailleurs invité à trois jours de formation au tango qui précéderont les représentations. La danse sera également au cœur d'une création théâtrale, **du 4 au 12 mai.** « Bouger » sera, en effet, la toute première mise en scène de la chorégraphe Caroline Marcadé. Membre soliste du groupe de recherches théâtrales de l'opéra de Paris, dirigé par Carolyn Carlson, elle embarque ses propres élèves dans l'aventure. **« Caroline Marcadé préfère, aujourd'hui, travailler avec des acteurs plutôt qu'avec des danseurs, trop prisonniers du même savoir-faire. Elle cherche ainsi à dégager une écriture personnelle du corps de chaque comédien. »** Le corps et son langage domineront d'ailleurs l'ensemble de cette saison au théâtre. **« Une saison beaucoup plus physique, reposant moins sur le discours et l'écriture, que les précédentes. »**



« Bouger » sera la première mise en scène de théâtre de la chorégraphe Caroline Marcadé.

« Emma goldman's wedding », œuvre du chorégraphe israélien, Barak Marshall, est à l'affiche du 3 au 6 décembre. (Photo Gadi Dagon).

ouest france

Société « Ouest-France » S.A. au capital de 500 000 F. Siège social : 10, rue du Breil, 35051 Rennes, Cedex 9. Tél. 02 99 32 60 00 - Télex : 73 09 65 - Télécopie : 02 99 32 60 25.

Principale associée : Société d'investissements et de participation.
Directeur de la publication, responsable de la rédaction : François Régis Hutin.
Rédacteur en chef : Didier Pillet.
Rédaction : Benoît Lebreton.
Secrétaire de rédaction : Bénédicte Roget.

Numéro de commission paritaire 58 436.

PRECOM

Publicité :
PRECOM : Lorient, 14, rue François-Robin. Tél. 02 97 83 95 95.